

RENCONTRE

EVE ENSLER EN GUERRE ET GUÉRIE

Nous avons rendez-vous au café Le Flore en l'Île, tout près de son pied-à-terre parisien. Depuis son cancer, l'Américaine Eve Hensler porte les cheveux courts et paraît plus jeune que ses 61 ans. Elle lance : « La chimio, c'est formidable pour la peau. Mieux que tous les liftings ! » La provocation, l'auteure des célèbres « Monologues du vagin » connaît, et cette liberté qui peut désarçonner donne le ton de son nouveau livre. A travers son expérience, un cancer de l'utérus très offensif et un traitement ravageur qui l'a mise au tapis, Eve Ensler essaie de placer son propre vécu dans une perspective plus large. Veut comprendre pourquoi elle a l'impression que le traitement a non seulement attaqué la tumeur, mais, comme un ouragan, a tout balayé sur son passage : l'enfance violée, les souffrances des autres qu'elle prenait à son compte, la rancœur. « La chimio a tout brûlé, le

cancer et les mauvais sentiments », explique-t-elle. La vie d'Eve Ensler est un combat de chaque instant. Lorsqu'elle a écrit « Les Monologues du vagin » à la fin des années 90, c'est parce qu'une femme lui avait raconté son expérience sexuelle traumatisante. Elle a commencé à interroger ses amies et ce qui avait débuté comme une boutade est devenu un succès doublé d'un phénomène. Aujourd'hui, elle accomplit un peu le même travail avec la maladie. Lorsqu'on lui demande si le cancer a des causes psychosomatiques, elle rétorque : « On ne le sait pas, et il ne faut surtout pas culpabiliser les gens. Mais je pense que le traumatisme affaiblit notre système immunitaire, nous enlève la capacité à sentir notre corps, et vous pouvez avoir une tumeur de la grosseur d'une mangue, sans vous en rendre compte. C'est ce qui m'est arrivé. » On rit parfois en lisant Eve Ensler, car elle a cette faculté de rendre cocasses les situations douloureuses. Aujourd'hui, elle vient de terminer une nouvelle pièce, la confrontation entre une mère, sénatrice du Parti libéral, et sa fille, révolutionnaire radicale. « C'est amusant et dérangeant », explique Eve Ensler. Deux mots qui qualifient parfaitement « Dans le corps du monde ».

PASCALE FREY

« Dans le corps du monde », d'Eve Ensler, traduit de l'anglais par Carole Hanna (10/18, 207 p.).

QUE VOYEZ VOUS ?

UN AUBURN NATUREL
OU UNE COLORATION

L'ORÉAL
PARIS